

la fille d'un stratège grec, s'éprend de sa prisonnière, et, pour l'épouser, se convertit au christianisme, comment, selon les paroles du poète, « une charmante jeune fille, grâce à sa ravissante beauté, triompha des fameuses armées de la Syrie ». De telles aventures n'étaient point rares et n'étonnaient personne dans cette région située aux confins du monde grec et du monde musulman. Pourtant ces mariages mixtes éveillaient toujours quelque inquiétude : « Ton époux, dit à sa fille la mère de la jeune fiancée, sera-t-il ton égal en beauté? Aura-t-il l'intelligence des nobles Romains? Je crains, ma chère enfant, qu'il ne soit sans affection, qu'il ne se courrouce comme un païen et ne fasse aucun cas de ta vie. » Cette fois cependant ces appréhensions se trouvèrent vaines. Entre les deux époux régna la concorde la plus parfaite, et de l'union du musulman avec la fille des Ducas naquit le héros merveilleux dont les aventures remplissent l'épopée.

Voici d'abord le portrait que le poème fait du jeune homme. « Il avait une chevelure blonde et bouclée, de grands yeux, un visage blanc et rose, des sourcils très noirs, la poitrine large et blanche comme le cristal. Il portait une tunique rouge avec attaches d'or et passementeries agrémentées de perles; sur le col garni d'ambre étaient enchâssées de grosses perles; ses boutons d'or pur étincelaient; ses brodequins étaient rehaussés de dorures et ses éperons de pierreries. Il montait une cavale de haute taille, blanche comme une colombe, dont la crinière était entremêlée de turquoises. Elle portait des grelots d'or ornés de pierreries, qui rendaient un son charmant et merveilleux. Sur la croupe la jument avait une housse de